emportée comme un encouragement, une récompense lui redonnant de la force les jours de fatigue, du courage aux heures de lassitude.

II.

La chanson métallique continua vive, alerte et joyeuse, tandis que Barussac revisitait par la pensée les grandes scènes de l'étranger, l'Italie, l'Allemagne, la Russie.

Mais l'harmonieuse cadence s'assourdit, s'alanguit. C'est le charme qui s'enfuit peu à peu, les années s'accumulant sur la tête du "jeune-premier" fêté et choyé. La diction s'empâte, le geste perd de son autorité, la tournure de sa grâce. On fait moins bon accueil au malheureux que les succès plus faciles de l'étranger ont gâté.

En vain il se démène, essayant de lutter: de plus jeunes, de plus beaux triomphent à ses côtés. On le dédaigne, lui, Barussac! Cependant, nul n'a encore osé rire de ses mouvements de marionnette détraquée, de ses bredouillements et de ses absences de mémoire, car son nom, ce grand nom de Barussac, éblouit toujours ceux qui l'ont connu autrefois. Par exemple, il y a de l'étonnement dans la salle, et les applaudissements se font discrets avant d'être franchement honteux; à peine si quelques enthousiastes d'antan font, à cette gloire déchue, l'aumône d'un bravo.

....Oh! comme le chant de la petite feuille prend des notes mélancoliques! quelle plainte pénible!....

A Marseille et à Lyon, des sifflets ont accueilli Barussac; il a quitté chacune de ces villes les poings crispés, bégayant de fureur, et seul devant la couronne d'or clouée au chevet de son lit, il s'est demandé si la raison l'abandonnait, s'il y avait une justice humaine.

Alors, il retourne à Nantes, espérant une revanche, ne voulant pas tomber, se raccrochant à cette dernière branche.

A Nantes, l'accueil glacial d'un public qui ne le connaissait plus lui avait fait plus de mal encore, ébranlant pour la première fois sa confiance en lui.

Se plaçant en face d'une glace, il s'était débité une de ses tirades les plus applaudies, cherchant ce qui lui manquait, ce qui le chassait de chaque scène. Etait-ce la voix? le geste? Il ne voyait rien, ne soupçonnait pas de changement, ayant la persévérante illusion d'un Barussac au jarret souple, au port élégant, fier, jeune!

L'infortuné ne s'était pas vu vieillir.

..Chante, petite feuille! Chante plus plaintivement! Assombris tes notes de cristal et laisse-les sangloter!....

Le vieillard arrive à Paris. Là seulement il pourra triompher; là seulement on rendra justice au mérite. Ailleurs, on est injuste et dur aux comédiens.

A Paris, il ne connaît plus personne; même on l'évite. Seul, sans femme, sans enfants, sans amis, il va aux Cafés où se réunissent les gens de théâtre. Ceux de son âge le repoussent, heureux de l'abaissement d'un rival détesté; les jeunes raillent son "vieux jeu," ses gencives démeublées. Pourtant, il a la conscience d'avoir aidé au gigantesque triomphe de l'école romantique.

Par curiosité il retourne voir jouer les rôles qu'il jouait.—Eh quoi! est-ce de la façon nouvelle? a-t-on à ce point oublié la tradition?—De son temps les "romantiques" étaient interprétés de toute autre manière. Le "nouveau jeu" reste guindé. Maintenant le comédien froid, correct, sans chiffonner ses dentelles ni froisser ses velours, débite d'un ton calme, avec une sorte de cadence, en se gargarisant, ces vers fougueux que lui, Barussac, lançait à pleine gorge, avec le diable au corps, faisait rompre aux hémistiches toutes digues comme à des torrents débordés. Aujourd'hui tout a été renversé; c'est lui qui fait pitié, c'est lui dont on rit; et personne n'a l'air de se souvenir de ses succès inouïs dont aucun triomphe moderne ne peut approcher.—Adieu, la fougue, l'enthousiasme, le feu sacré!

Dégoûté, la mort dans l'âme, Barussac a fui tous les endroits en vue et s'est retiré dans les quartiers cachés.

La misère venant l'a obligé aux plus durs sacrifices: successivement, il a vendu tous ses beaux costumes, tous ses souvenirs des temps heureux, puis ses meubles, et enfin les feuilles d'or de sa couronne de triomphe.

Son unique consolation était d'ouvrir le châssis de sa lucarne, de monter sur sa chaise et de contempler Paris, étendu à ses pieds; les mauvais temps sont venus et deux pieds de neige recouvrent la petite ville.

III

Depuis deux jours, Barussac, transi de froid, s'accroupit dans ses haillons, presque mourant, n'ayant plus de quoi s'acheter même un morceau de pain; une indicible angoisse l'enveloppe, l'étreint de plus en plus, et, hagard, il écoute cette voix plaintive qui lui raconte sa vie.

....Chante, petite feuille, chante ton chant de cygne: l'heure noire approche!....

Barussac, affaibli, se lève, les yeux pleins de larmes, et se dispose à enlever de la couronne son dernier ornement. Il a bien lutté: la faim l'emporte. Sa main grelottante caresse, avant de la détacher, la feuille qui tremble. Après l'avoir détachée, il l'embrasse, il lui parle comme à un dernier ami. Le sacrifice est consommé!

Dehors la neige tombe par flocons énormes et tourbillonne furieusement.

Barussac s'aventure à travers les rues noyées d'ombre et de brume, affrontant la bourrasque: il disparaît....

....Au matin suivant, une lueur pâle montait, baignant peu à peu les toits ensevelis sous un blanc revêtement. Quelques balayeurs s'approchèrent d'un amoncellement de neige recouvrant à demi l'un des bancs du boulevard extérieur de la Villette; l'un d'eux se baissa, croyant reconnaître une forme humaine: un pied passait, trouant de misérables chaussures. C'était le vieux comédien, à qui le ciel faisait la charité de ce linceul immaculé.

Un sourire vague s'était figé sur ses lèvres blêmes; dans sa main crispée, une paillette brillait, semblable à quelque étoile enfermée sous sa paume glacée.

Barussac n'avait pas eu le courage de porter jusqu'au Mont-de-Piété la dernière feuille d'or de sa couronne, et il était mort de froid et de faim, une suprême illusion de gloire au cœur, un pâle reflet du passé sur sa face à jamais endormie,—son rêve entre les doigts.

CONNAISSANCES UTILES.

Odeur de cuir de Russie.—Pour obtenir l'odeur qui donne un si grand prix au cuir de Russie et en imprégner un objet quelconque, il suffit de prendre 250 grammes de rognures d'un cuir *quelconque* et de les laisser macérer pendant une quinzaine de jours dans quatre litres d'*alcool*. Décantez ensuite, filtrez et ajoutez un quart de litre d'*esprit triple de roses*. L'odeur obtenue est, à s'y méprendre, celle du cuir de Russie, vous pouvez en imprégner, si vous le voulez, jusqu'à vos bottines et faire ainsi le richard à bon marché. Si j'étais ministre, j'en badigeonnerais mon portefeuille pour montrer ma sympathie à l'union franco-russe....

Guérison des verrues.—Couper la tige d'une figue, il en sort un jus blanc, une larme. Déposer cette larme sur la verrue, en recommence l'opération deux ou trois fois; la guérison est certaine.

NOTES MONDAINES

Pour se rendre compte de la popularité dont jouit notre ville, qui, l'hiver, symbolise la gaieté et l'irrésistible, et de l'attrait qu'elle exerce sur les étrangers, il suffit de parcourir, par une belle journée, la rue du Canal, qui en est le centre d'attraction, et au cours de cette promenade on est surpris du nombre de visages inconnus que l'on y rencontre; les hôtels regorgent de monde, dit-on, ce qui fait voir que la saison bat son plein, et qu'à l'heure actuelle le mot d'ordre est: Plaisir. Les théâtres sont remplis de spectateurs; les concerts s'organisent et se multiplient comme les spectacles et ceux qui veulent s'amuser n'ont que l'embarras du choix.

M. et Mme J. E. Butler d'Atlanta, seront les hôtes de Mlle M. Seixas pendant la dernière semaine du Carnaval.

M. J. C. Morris, Jr., est parti la semaine dernière pour Crowley, Lne., où ses intérêts l'appellaient.

M. L. C. Glenning est en ce moment à l'hôtel Marlbrough à New York.

Mlle Hattie Wheeler, de Mobile, Ala., passera l'hiver avec sa tante Mme Charles J. Lewis.

Mme J. H. Merge donnera un "thé", le mardi, 28 janvier.

Le Dr Roger de Montluzin a fait un séjour de courte durée à Bâton-Rouge, Lne., la semaine dernière.

Mme Charles M. Greene a invité à une partie de cartes qui sera donnée chez elle, le lundi 20 janvier, à 2 heures de l'après-midi.

Mlle Mai Scott, de Rosedale, Miss., est actuellement chez Mlle Belyssa Myles et y passera une partie de l'hiver.

M. et Mme Emile Legendre sont repartis, avec leur intéressante petite famille, pour Laplace, Lne, où ils résident maintenant.

M. W. Ratcliffe Irby a lancé des invitations à un cotillon donné en l'honneur des demoiselles De Witt, de la Virginie, le lundi, 27 janvier, à 8 heures, en sa résidence de la rue du Canal.

Les N. P., organisation mystique de date récente, s'occupent activement de la fête qu'ils doivent donner le lundi, 27 janvier, en la résidence de Mme L. Dalonde, rue Kerlerec; fête qui réserve, dit-on, de merveilleuses surprises aux heureux invités.

M. et Mme T. H. Lyons sont actuellement à New York.

M. W. D Parsley est arrivé la semaine dernière d'Atlanta, où il se trouvait depuis cinq mois.

La soirée dansante du Delta Tau Delta aura lieu le vendredi, 24 janvier, en la résidence de M. Zacharie, qui fait partie de l'organisation.

M. et Mme Lamar Quintero qui sont maintenant installés dans leur jolie demeure, 284, de l'avenue Esplanade, y recevront leurs amis, le jeudi.

Mlle Sue Bacon, une charmante jeune fille de Boston, est de passage à la Nlle-Orléans qu'elle quittera très prochainement pour Mexico.

Mlle Margot Butler passera l'hiver avec sa tante, Mme André Burthe.

Mme William Müller venant de Hammond, Lne., est arrivée la semaine dernière pour assister au mariage de sa nièce, Mlle Adèle Burthe.

Le "thé" donné samedi dernier par Mlles Jeanne et Madge Roman en l'honneur de Mlle Hattie Person, de Port Gibson, aura été une des plus jolies réunions mondaines de la saison. Leur jolie résidence qui se prête si bien aux fêtes de ce genre avait des décorations du meilleur goût. Mme Alfred Roman, l'aimable maîtresse de maison qui avait un mot gracieux pour chacun, recevait avec ses filles et Mlle Person, assistée de Mlle J. E. Davis, Mme A James Miller, Mme Albert Dufour, Mlles Lydie Fairchild, Louise Bécket, Fannie Pesson, Bayliss Myles, Marion Giffen, Cécile Denis et Amélia Schriever. Au nombre des personnes qui étaient de cette réception qui a duré deux heures, citons Mlles Helen De Grange, Nina Folwell, Gilmore, de Denver, Baquié, P. A. Cummings, Hancock, de Miss.; Evelyn Kroubear, Scott, de Miss; Amy Bemiss, Emma Sinnott, Hattie Campbell, Fanny Pettit, Hall, Bradway, Vera Boarman, Adèle Archer, Wilde, Louise Woeste, Quarrier, de New York; Pollock, Mabel Dwyer, Gilliard, de S. C.; Lola Dufour, Folwell, Agnes Petitt, Adams, Stella Demeruelle, Louise Claiborne, Julia Seixas, Tyler, Ellis, Coleman, Cécile Carrière, Odette Rousselle, Levert, Mme Percy Roberts, Mlles Vallon, A. Richardson, Chalaron, Kincaid, Lucy Rounells, de Chicago; Mary Barr, Brockenbrough, de New York; Maud Mordecai, Kate Montgomery, Ninie Bisland, Lottie Mitchell, Lucie McMurdo, Emily Hogh, Alice Denis, M. et R. Kernion, A. M M John Hamilton, Rathbone, De Buys, William Dwyer, William Jefferson, Grantland Tebault, Gen Fred Myles, Charles McMurdo, George d'Anglade, Ralph Healon, Charles Thorne, Eddie Reep, Archie Quarrier, de New-York, Dr Frank Chalaron, Louis Yort, George Bright, Charles V. Cusachs, E. Pettit, Maurice Andry, A. Miller, Mortimer Wisdom, Sidney Bell, Watson Robertson, Dr W. Brickell, E. Warner, George Lyons, W. Van Benthuysen, Col. Charles Larendon, William Dearborn, William Beer, H. McElroy, William Palfrey, George Kernion, George Ramsey, Lieut. Haines et autres.

La dernière réunion du "Afternoon Progressive Euchre Club" a été tenue chez Mme Augustus Craft, mercredi dernier; le premier prix a été gagné par Mme Harry Daspit, le second par Mme Howard et le troisième par Mme Sproule. Ces dames se retrouveront très prochainement dans les salons de Mme Charner Scaiff, qui fait partie du club.

Un des plus jolis mariages de la saison a été celui de Mlle Adèle Burthe, fille de Mme George Burthe, avec M. George Morrison de Missouri, que l'on célébrait mercredi dernier à 5 heures, en la résidence de M. et Mme T. L. Bayne. Les salons de cette jolie demeure étaient fort bien décorés et les plantes, les jolies fleurs et les lumières formaient un admirable cadre à la charmante jeune fille, dont la beauté était rehaussée par la délicieuse toilette qu'elle portait. C'est au bras de son frère M. Victor Burthe, qu'elle s'est rendue à l'autel improvisé où l'attendait le marié. Pendant la cérémonie nuptiale qui a été faite par le Rév. Beverley Warner, de l'église de la Trinité, une exquise musique, dissimulée dans un salon voisin, s'est fait entendre. Après le mariage religieux, une réception à laquelle les parents et amis les plus proches ont seuls assisté a été tenue: au nombre de ceux qui ont présenté leurs vœux aux jeunes mariés se trouvaient Mme Wm Muller, M. et Mme T. L. Bayne, M. et Mme W C. Nicholas, Mme L. D. Goodrich, Mme André Burthe, M. et Mme Harry Howard, Mlle Annie Howard, Lieut. et Mme Creighton, Mme George Denègre, Mlle Sue Bacon, de Boston, Mlle Alice Buckner, Mlle Butler, Mlle Pet Cumming, et MM. L Y. Bergé, Léopold et Charles Burthe, Dr Horton, etc. M. et Mme Morrison sont partis le même soir pour un voyage qui sera de courte durée.

Charmante, la partie de Euchre donnée, mardi dernier, chez M. et Mme J. Deléry de l'avenue Esplanade. Les salons avaient reçu une merveilleuse décoration et les quatre as, représentés par de ravissantes fleurs ont été particulièrement admirés. L'assistance était nombreuse et les prix fort beaux. Le premier, un mouchoir en point d'Alençon, a été gagné par Mlle Le Vasseur; le second, un poudrier en porcelaine monté sur métal, a été gagné par Mlle Cohen. Mme Kahlé a eu la bonne fortune d'obtenir le troisième prix, qui était une paire de jolies statuettes. Un souper plein de gaieté, servi par petites tables a clôturé cette jolie fête.

Mercredi dernier, de 5 à 7 heures, "Thé", chez Mme Miller de la rue St-Charles. Foule nombreuse; des œillets roses partout, sur la table ainsi que dans les fougères qui encombraient les cheminées; ce thé était donné en l'honneur de Mme Torner, née Miller. Mme de Roaldès, Mme B. Miller, Mme Bright, Mme L. Moore et Mme Duncan étaient parmi celles qui aidaient Mme Miller à recevoir ses nombreux amis.

Le même jour, de 3 à 5 heures, Mme Webster, de la Louisiane, en l'honneur de sa nièce, Mlle Fleret, donnait aussi un thé, suivi d'une soirée dansante. Mme L. Bruns, Mlle Logan, Mme W. Palfrey, Mme James Winship, Mme Blake, Mme Chapman, Mlle Hincks et Mlle Mordecai étaient, en compagnie de plusieurs autres, occupées à réussir et à conduire à la salle à manger, arrangée avec un goût parfait, les invités qui se pressaient dans les salons. Le soir, entraînées par une musique délicieuse, les jeunes filles s'en sont donné à cœur joie, et ont dansé jusqu'à une heure très avancée.

Une fête superbe rassemblait lundi dernier, l'élite de la société aristocratique chez M. et Mme Charles F. Claiborne, dont les beaux salons ornés de fougères et des plantes les plus rares offraient un coup d'œil ravissant. A l'entrée du salon, Mme C. Claiborne et Mlle Louise Claiborne, charmante et jolie jeune fille, en l'honneur de qui la fête était donnée, assistées de Mlles Clarisse et Lucie Claiborne et de Mme Hugues de La Vergne, faisaient les honneurs de leurs salons avec une grâce parfaite. L'orchestre qui était sous la direction de Mlle Searing a accompagné avec le plus grand entrain les danses, qui se sont prolongées fort tard dans la nuit. Un très beau souper servi dans la salle à manger, qui avait reçu une admirable décoration florale, a mis fin à une des fêtes les plus brillantes que l'on puisse imaginer. Remarqué parmi les très nombreux assistants: M. et Mme W. C. C. Claiborne, M. et Mme Fernand Claiborne, M. et Mme Jos. A. Hincks, Mme Charles Schmidt, Mme D. A. Chaffraix, Mlles Clara Gutherie, Marie Kernion, Clara et Bessie Merrick, Ethelyn et Marguerite Weste, Mathilde Levert, Chalaron, Charbonnet, Emma Hardy, Florence Braughn, Régina Kernion, Stéphanie Levert, Marie Penn, Corinne Tebault, Jeanne et Madge Roman, Sue White, Edith Loeber, J. Forrestier, Marie Lane, Bosworth, Deléry, E. Baker, Magda Forstall, Annie Schaeffer, A. Beer, Sadie Richardson, A. Bonny, Dwyer, Donnaud, Charlotte Crawford, Percival, Corinne Hincks, Carrie Boullemet, Meta et Lily Logan, Laure Lanaux, Olive Borland, Valentine et Rita Lanaux, Rosa Cottam, Madeleine Vienne, Minnie Seixas, Georgette Deléry, Maud Mordecai, Elmire Janin, Grace Freret, D. Burthe, C. Guinault, L. Hall, M. Avegno, E. Loeber, Louise Simpson, L. et G. Gaines, Eva Lyons; MM. Willie Horn, Dr Batchelor, E. et C. Friedrichs, E. Keep, W. Formento, Dr Dillon, Dr Tebault, H. Upton, Elmore Dufour, B. Thilton, Dr Lanier, W. Johnson, Générès Dufour, J. Castell, G. Olivier, E. Morphy, Dr Loeber, H Landry, Clem Hoey, Dr. Landry, Jules Aldigé, Spangenberg, J. Bayle, J. Crawford, R. De Buys, G. Ferrier, Charles Soniat, D Lange, Lucien Soniat, Détours Larue, H de La Vergne, Dr Chalaron, Willie Drennan, C. Thorne, Louis M. Caleb, De Roye, George Kernion, Hayward, Gutherie, Bowling, Hester, Frank Gordon, Warren Johnson, Dr Moore, Soniat, Tyler, Léon Cusachs, Albert Morphy, Geo. Logan, Putnam, Sirus Folwell, Fred Levert, Sam Johnson, Marshall Wellborn, U. Marinoni et Charles Schreiber,

Mercredi soir, un "progressive Euchre party" était donné par les demoiselles Chalaron qui recevaient, aidées de Mme H Nangle. Le premier prix pour dames, un éventail, a été gagné par Mlle Rita Lanaux, le "booby" par Mlle Louise Claiborne, et le premier prix des messieurs, un crayon en argent, par le Dr Batchelor. Parmi ceux qui ont pris part au jeu nommons Mlles Louise Claiborne, Magda Forstall, Georgette Deléry, M. Rauxet, L. Rocquet, L Charbonnet, L. et C. Chalaron, E. et B Pitot, A. Cabiro, T. et J. Chalaron; MM, E. et C. Friedrichs, G. Kernion, Dr Charlaron, E. Morphy, Dr Chalaron, Geo. Ferrier, Dr. Landry, H. Landry, W. Formento. H Lacey, K. Chalaron, A. Legeai, G. Olivier, G Sargeant, G. Gregard, A. Chaloron, T. Gill, M. Spangenberg. Le piano était tenu par Mlle Escobal. A l'issue de la partie on s'est rendu dans la salle à manger où des rafraîchissements ont été pris à un buffet luxueusement servi.

On annoncera très prochainement les fiançailles d'une "society belle" du quartier français, avec un jeune homme également populaire, de notre ville.

Mlle Campbell donnera un thé, lundi prochain, en sa résidence de l'avenue St-Charles.

M. et Mme Dwyer ont lancé des invitations à une réception, qu'ils donneront en l'honneur de Mlle Swift, le mardi, 28 janvier.

M. Beverly Pendleton, d'Augusta, Gie. passera quelques semaines dans notre ville.

Mlle Maud Burthe qui, depuis environ deux ans, voyageait, et en compagnie de Mlle Howard, a parcouru presque toute la vieille Europe, a regagné le foyer, mercredi dernier.

La fête qui sera donnée très prochainement par le 4me Bataillon à l'Académie de Musique sera un des événements de la saison.

Lundi soir, Mlle Grant ouvrait ses salons aux amis qu'elle avait conviés à une soirée dansante. Une grande foule y était réunie et cette charmante fête s'est prolongée jusqu'à trois heures du matin, les danseurs étant infatigables.

Mardi, un German a été dansé par 40 couples, chez Mme A. Brittin qui donnait la fête en l'honneur de sa fille Mlle Céleste Brittin. Les faveurs, la plupart en papier, étaient roses, les faveurs, les décorations, tout était couleur de rose: il y avait parmi ces faveurs toutes nouvelles, de délicieux chapeaux ronds, ornés de roses, roses également en papier qui avaient tout-à-fait l'apparence de chapeaux en mousseline, des bannières en satin rose étaient uniques. Le souper ne laissait rien à désirer et c'est avec regret que les invités ont quitté les salons dont les honneurs leur avaient été faits avec tant de grâce par leur charmante hôtesse, Mlle Céleste Brittin, qui a reçu les plus grandes félicitations de sa soirée, parfaite en tous points. Au nombre des assistants étaient Mlles Mary Van Benthuysen, Lena Jackson, Lydia Winship, Minnie Buckner, Agnes Stewart, Henriette Cummings, Louise Simpson, Susie Myles, Bertha Hayward, Julia Palfrey, Edith Buckner, Mary Mathews, Carrie Seelman, Alice Denis, Edna Hellwege, Minnie Buckner, Henrietta Cummings, Charlotte Payne, Noël Forsyth, Lena Jackson, Nora Glenny, Louise McGee et MM. Tom Semmes, Allen Mehle, Chas. Thorn, Ben Oxnard, Wm Stauffer, Frank Butler, Walter Van Benthuysen, Leo Waterman, Et. Soulé, Bishop Dudley, Watson Glenny, Chas Fenner, Ed. Keep, Arthur Parker, John Labouisse, Frank Butler, Frank Hayne et autres. Le cotillon était conduit par Mlle Céleste Brittin et M. John Tobin.

M. Louis McCaleb a donné hier soir, au "theatre party" au Grand, en l'honneur de Mlle Arthémise Baldwin. Ses invités étaient Mlle Arthémise Baldwin, Mlle Winship, Mlle Louise Simpson, Mlle Mary Van Benthuysen, Mlle Corinne Tebault, Mlle Stella Demoruelle, Mlle Lydia Fairchild, Mlle Jennie Woolfolk, Mlle Emily Poitevent, Mlle Alice Denis, Mlle Edna Trist, Mlle Cecile Denis, Mlle Sallie Hewes; MM. Spangenberg W. Van Benthuysen, Tom Semmes, J. Lyons, Harvey Earle, Lieut. St. Haires, Guy Hornor, L. Burthe, Lyman, de S E, John Wood, Eddie Keep, Henry Denis, Grantland Tebault et Joe Fornaris. A l'issue de la représentation, les jeunes gens chaperonnés par Mme Albert Baldwin, Mme T. J. Semmes et M. et Mme Hugues de La Vergne, se sont rendus chez Moreau, où un fort beau souper leur a été servi.

Mlle Lizette Von Gohren, arrivée mercredi, est actuellement chez son amie, Mlle Wiltz. Mlle Von Gohren regagnera son "home", à la Baie St-Louis, lundi soir.

Jeudi, un dîner de vingt converts était donné chez Mme Charles Fenner, en l'honneur de sa nièce, Mlle Charlotte Payne, une débutante de cette année. Mme Charles Fenner occupait un bout de la table et son fils, le Dr Fenner, présidait à l'autre extrémité. Les couples suivants en étaient: Mlle Charlotte Payne et le Dr Fenner, Mlle Lydia Winship et M. Perilliat, Mlle Forsyth et M. Levy, Mme Ira Wight et le Dr Lovel, Mlles S. Myles et M. Fenner, Mlle Denis et M. J. Richardson, Mlle Mathews et M. J. Richardson, Mlle Kernochan et le Dr Horton. Le dîner, dont le menu était exquis et des plus variés s'est prolongé bien avant dans la soirée.

Le bal de Rex sera, cette année, le rendez-vous de notre monde élégant. Les quatre premières danses seront réservées aux membres de l'organisation, et les dames appelées par eux seront les seules admises sur la plateforme, avant que le signal de la cinquième danse soit donné.

Jeudi, grand lunch donné chez Mme Scrandle, de la rue Troisième, à Mlle S. Hewes, Mlle S. Courtney, Mlles L. Winship, Scrandle, Mlle A. Fauntleroy, Mlle D. Kernochan et Mlle Miller. La table où les mets les plus délicats étaient servis, était ornée d'une profusion de roses rouges. La gaieté la plus franche a régné au cours de ces heures sitôt envolées.

Mme Robert Maxwell a réuni de nombreuses jeunes filles au thé qu'elle a donné hier à 4 heures, en l'honneur de Mlle Rounells.

Voir la suite des Notes Mondaines à la 7me page.

O. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 3me district

nov 92—1 an—mer.ten.dim

L'APPARENCE D'UN PIANO

N'a rien à faire avec son timbre. Les bons ébénistes font tous les pianos avoir l'air d'être bons.

LES PIANOS

WEBER, EMERSON et HARDMAN

Sont vendus selon leur valeur. Leurs qualités de son parfait, de touche délicate et durable, leur donnent la place d'honneur dans plus de 150.000 résidences.

JUNIUS HART, 1001 rue du Canal.

1er sept—1 an—dim mar.ten

CE SONT LES MEILLEURS

STEINWAY
KNABE
SOHMER
MEHLIN
BEHR
FISHER
SHONINGER
PLEYEL
KROEGER

PIANOS

Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de

GRUNEWALD.

715 RUE DU CANAL.

24 jan—1an

PILULES PURGATIVES du Dr GUILLIÉ

d'Extrait d'Elixir Tonique Antiglaireux du Dr Guillié

Préparées par le Docteur Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

PARIS — 9, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 9 — PARIS

PLUS DE TROIS QUARTS DE SIÈCLE DE SUCCÈS

ont demontre que l'ÉLIXIR DU Dr GUILLIÉ était le meilleur remede contre les maladies du FOIE, de la PEAU, le RHUMATISME, la GOUTTE, les FIEVRES EPIDÉMIQUES, la GRIPPE ou l'INFLUENZA et toutes les maladies causées par la Bile et les Glaires.

LES PILULES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR DE GUILLIÉ

contiennent sous un petit volume toutes les proprietes toni-purgatives de l'ELIXIR

Dépôt dans toutes les principales Pharmacies et Drogueries.

DEUX MAGASINS — 631 A 635 RUE DU CANAL

VOYEZ

Notre immense Stock de Diamants, Pierres précieuses, Joaillerie fine, Montres, Pendules, Argenterie et Objets d'Art, avant que vous pensiez à acheter ailleurs. Quand vous aurez vu l'excellente qualité et les prix réduits, c'est très probable que vous achèterez avec nous. Nous vous offrons assurément toutes les chances possibles. M Jules Météyé prendra un grand plaisir à vous montrer nos magnifiques marchandises, que vous achetiez ou non. Souvenez-vous des Deux Grands Magasins de

A. M. HILL.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES — DEUX MAGASINS

PIANOS PLEYEL

Importés directement de Paris à des prix très bas

PAIEMENTS MENSUELS FACILES.

PHILIP WERLEIN, SEUL AGENT

713 - RUE DU CANAL. - 713

13 déc—6 m—dim mar ven

tout à l'heure, son crime de la veille, sa fuite éperdue de ce matin, ses blessures, la certitude de son sinistre avenir, et il dit en faisant claquer sa langue:

—Hé! c'est toujours ce même whiskey que nous avions l'habitude de boire quand nous allions ensemble à la chasse. Il bat tout les autres. Merci, colonel.

—Et maintenant, répondit ce dernier, vous allez être sage et nous laisser passer....

—Est-ce que j'aurai encore du whiskey après? demanda Seymour.

—Vous en aurez.

—Et un de vos cigares, colonel?

—Et un de mes cigares.

—Faites, alors,—conclut le mulâtre qui tendit sans résistance sa tête d'abord, puis son bras. M. Scott avait apporté une petite trousse de campagne. Il déploya, pour nettoyer et bander les deux blessures, des adresses de vieux chirurgien, tandis que le militaire qui était en lui cherchait à s'expliquer un point demeuré obscur dans sa pensée:

—Comment n'avez-vous pas passé la rivière dès hier au soir, Henry? demanda-t-il.

—C'est que nous sommes allés jusqu'au pont de Georgestown, colonel, répondit l'autre, et les eaux l'avaient emporté. Il restait deux partis à prendre, descendre vers l'autre pont encore, celui de Berkeley farms, à vingt milles plus bas, ou remonter vers celui-ci. Nous connaissions mieux les chemins. Nous avons choisi cette seconde route et nous avons eu tort. Mais vous-même, colonel, comment avez-vous eu l'idée que nous serions de ce côté?

—Je savais que le pont de Georgestown s'était effondré, il y a deux jours.... fit M. Scott, et j'ai calculé que vous raisonneriez comme vous avez raisonné.... Vous vous êtes dit: On ne nous croira pas assez audacieux pour être revenus si près de la ville. Mais ce n'est pas l'audace qui vous manque, Henry, ni le courage.... Et maintenant que le pansement est fini, est-ce que je ne puis plus rien pour vous?

—M'envoyer une bouteille de votre whiskey dans ma prison, répondit Seymour, et demander au shérif qu'il me la laisse finir avant que je m'en aille....

—Vous l'avez entendu? me dit le colonel, comme nous revenions tous deux vers la ville.—Notre présence était inutile maintenant et nous avions laissé les chasseurs d'hommes en train de faire leurs préparatifs pour ramener le prisonnier à Philippeville.—Oui, répéta-t-il, vous l'avez entendu.... Il a un courage de lion, ce garçon-là, et quelque chose d'autre, encore.... Vous avez vu qu'il n'a pas tiré sur moi quand il m'a reconnu.... Il va être pendu après-demain, et voilà sa pensée quand il songe à cette mort si prochaine: Se donner un dernier plaisir d'ivrognerie, et puis rien!....

—Est-ce qu'il a toujours été ainsi? interrogeai-je.

—Toujours, répondit M. Scott, et il continua d'un accent sérieux où passait une douleur: Vous avez vu que moi non plus je n'ai pas tiré sur lui quand je le tenais au bout de ma carabine, et vous avez dû me trouver bien inexplicable de laisser à cet assassin une chance de se sauver. C'est bien naturel, cependant. On vous a dit que j'avais été très bon pour lui, et je vous ai dit, moi, que ce n'était pas vrai, du moins à la fin, car au commencement je l'aimais beaucoup. Puis je l'avais pris en aversion, pour un singulier motif. Il y a neuf ans tantôt de cela. C'était aux tout premiers temps de mon séjour ici, et je n'avais pas encore acheté la terre des Chastin. Je chassais beaucoup, comme maintenant, et Seymour m'accompagnait sans cesse. Je l'avais engagé dans le pays, par hasard, et j'étais très content de son intelligence, de son énergie et aussi de son caractère. Ajoutez à cela qu'il était excellent cocher. Or un jour que nous partions ainsi en forêt, ses chevaux, deux bêtes nouvellement arrivées du Texas, prirent peur et s'emballèrent. C'était un chemin dans le genre de ceux-ci. Ils n'avaient pas couru deux cents mètres que la voiture, précipitée sur un tronc d'arbre, se casse net, et nous tombons. Nous nous relevâmes sans avoir trop de mal, et comme les chevaux s'étaient aussi arrêtés d'eux-mêmes, nous nous mîmes en devoir de raccommoder notre véhicule, et surtout de ramasser mon fourniment de chasse, épars dans les herbes. Il se trouva après un quart d'heure, que tous les objets étaient réunis. Il manquait seulement un grand couteau dont je me servais pour découper et qui s'enfilait d'ordinaire dans les courroies du panier à provisions. Je me mets à le chercher. Je dis à Seymour de le chercher aussi.... Nous fourrageons dans les herbes.... Tout d'un coup, en me retournant, je vois que l'extrémité du manche de ce couteau apparaissait dans l'interstice du gilet de ce garçon. Cependant, penché sur le sol, il feignait de continuer sa perquisition. Je l'appelle et je lui prends le couteau qu'il cachait ainsi sous sa chemise. Il se mit à trembler, à pleurer, et il finit par me dire: "J'ai pensé que vous étiez furieux contre moi pour avoir laissé s'emporter les chevaux, et j'ai cru que vous me tueriez. Alors j'ai volé le couteau...." Lui, que je traitais comme un fils!....

—Je comprends que vous n'ayez pas pu le supporter après cela! m'écriai-je. De la part d'un enfant de dix-sept ans et que vous gâtiez, cette défiance était affreuse.

—N'est-ce pas? reprit Mr. Scott. J'aurais dû penser que cette répugnante facilité au soupçon était une hérédité de l'esclavage. Les blancs avaient si cruellement abusé d'eux!.... Mais non. De l'avoir vu sentir ainsi et avec cette spontanéité me donnait au contraire une horrible impression d'ignoble ingratitude. Je cessai de sortir avec lui, et presque de lui parler. Il m'aimait pourtant à sa manière, et j'en ai eu mainte preuve depuis, sans compter celle de cette matinée.... De se sentir disgracié acheva-t-il de déchaîner en lui les mauvais instincts? C'est bien possible. Bref, un bijou, une broche de diamans, je me rappelle, manqua à miss Scott. C'était Seymour qui l'avait volée, pour en faire un cadeau à son amie. Ils sont également précoce dans la débauche et dans la vanité. Je le chassai. Il vola ailleurs. Il fut pris, condamné et mis à la chaîne. Il s'y déprava, vola de rechef, fut repris, s'échappa, tua. Vous savez le reste.... Hé bien! j'ai toujours eu la conviction que, si je l'avais gardé auprès de moi, même après cet épisode du couteau, en essayant d'apprivoiser cette âme sauvage, j'en aurais fait un honnête homme.—Il était bon serviteur. Il avait de la grâce et de la câlinerie.... C'est justement le contraste entre cette câlinerie et ce monstrueux mouvement de défiance qui me l'avait fait prendre en haine. Tant d'hypocrisie jointe à tant de jeunesse me révoltait. Avais-je raison?.. Enfin tout cela m'est revenu quand je l'ai eu là, au bout de mon fusil,—ce fusil qu'il m'a tant porté! J'ai bien fait de ne pas tirer. Il aura le temps de se repentir avant sa mort......

III

Des événements comme ceux auxquels je venais d'assister ne sont pas très extraordinaires à Philippeville, dans une cité où l'on ne se souvient guère d'avoir passé une année sans quelque lynchage. Aussi la vie usuelle reprit immédiatement son cours, et, comme au soir même de cette dramatique journée, j'allais renouveler ma provision de tabac de Richmond, je reconnus dans l'épicier qui me le vendait un des cavaliers avec lesquels j'avais couru la forêt à la recherche d'Henry Seymour. Il mâchait sa chique avec le même flegme impassible, et nous ne fîmes pas plus d'allusion à notre aventure que deux Parisiens se rencontrant au cercle, à cinq heures, ne se parlent du salut qu'ils ont échangé au Bois. Même le journal n'apportait pas au récit de la poursuite l'exagération à laquelle je m'attendais. C'est un trait du caractère des Américains: ils cessent de s'abandonner à leur naturelle outrance dès que les circonstances deviennent vraiment sérieuses et tragiques. Quant au colonel, à qui je rendis visite dès le lendemain, je sus qu'il était parti pour la chasse à la première heure, tandis que miss Ruth était allée à son école. Il n'y eut que M. Williams sur lequel l'événement parut avoir fait une impression profonde, car il ne se retint pas de me montrer une joie presque indécente. Mais il la justifia par un naïf aveu professionnel.

—Les gens de Philadelphie dont je vous ai parlé seront ici après-demain, me dit-il. Je leur ai télégraphié tout de suite la prise de Seymour. Ils auront eu la nouvelle de son arrestation en même temps que celle de sa fuite, et ils m'ont répondu par cette dépêche qui m'annonce leur arrivée.... Ah! j'ai eu bien peur.... Et j'oubliais de vous remettre votre billet d'entrée pour l'exécution. Seymour n'est pas assez blessé, paraît-il, pour qu'on ne le dépêche pas demain, jeudi, comme c'était fixé. Je vous ferai savoir l'heure.... Tenez, ajouta-t-il, et, tirant de sa poche un portefeuille et de ce portefeuille un morceau de papier signé du shériff et à mon nom, il me le fit voir. On a mis docteur devant parce que je vous ai présenté comme un médecin étranger qui veut voir pendre un homme pour un but scientifique.

"Voir pendre un homme," me répétai-je machinalement lorsque l'hôtelier m'eut quitté et que je me retrouvai seul au milieu du hall, tenant en main cet étrange ticket de faveur. Je me souvins. Je froissai ce chiffon de papier que je jetai par terre dans un des coins de ce promenoir public, pour mettre cet irréparable entre la tentation d'assister à ce supplice et la voix qui me disait: "Tu n'iras pas là...." Et un quart d'heure plus tard je redescendais de ma chambre pour ramasser ce permis. Je le retrouvai, heureusement ou malheureusement, et je lui redonnai une forme présentable. Dès ce moment j'éprouvais que la tentation était trop forte et que j'irais voir cette mort. Probablement toutes les personnes cultivées qui ont eu la fantaisie terrible d'assister à une exécution capitale, ont subi les mêmes émotions nerveuses qui m'assaillirent durant les heures suivantes. Il y a entre des sentiments assez complexes: une pitié d'abord pour le malheureux dont l'agonie va nous servir de spectacle, et un remords d'aller là, en effet, comme à un spectacle, une anxiété torturante à l'idée de ce que cette vision aura d'abominable et une espèce de curiosité bien humaine dont j'oserai dire qu'elle est, au demeurant, d'un ordre assez noble. Le mystère de la mort, celui de la responsabilité, celui du droit social sont cachés derrière une pareille exécution. On va les regarder bien en face, ces trois redoutables mystères,—non plus dans la lettre froide des livres, mais dans de la chair et dans du sang. C'est en nous alors un frisson de l'être le plus intime, comme à l'approche de toutes les choses tragiques et irrémissibles de la vie. Du moins je peux affirmer que je sentais ainsi en m'acheminant, le jeudi, à midi et demi, du côté de la prison. L'exécution était fixée pour deux heures. La journée rayonnait, aussi pure, aussi printanière que l'autre. Le soleil était dur déjà, et la foule massée autour de la clôture de planches et d'arbres au centre de laquelle se dressait la prison, se serrait contre la palissade afin d'avoir un peu d'ombre. Ce retrait des gens rendait plus sinistre la solitude d'une voiture, arrêtée au milieu de la route, et sur laquelle se trouvait un cercueil tout neuf. La planche d'en haut était montée sur des clous très longs, à moitié enfoncés et dont les têtes dépassaient. Mais dans cette foule bavarde et gaie qui donc regardait cette voiture et cette bière?

A continuer.